

Des frontières de l'interculturalité

Étude pluridisciplinaire de la représentation culturelle : Identité et Altérité

Des Frontières de l'Interculturalité réunit des chercheurs de différents pays et domaines de recherche. Il s'inscrit dans le domaine encore très peu connu ou développé, en France, des *Cultural Studies* et du post-colonialisme. Les thèmes abordés : hybridité, identité, territoire, représentation culturelle, proposent une étude interdisciplinaire qui s'intéresse aux mutations et changements sociaux en contexte multiculturel, à la littérature des migrants et du colonisé, à la sociologie culturelle, à la coopération économique et au développement de sociétés dites post-coloniales.

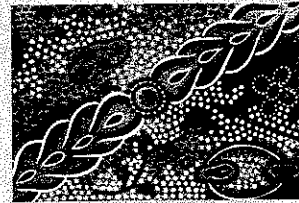
L'étude transversale du thème de la frontière et de la question de l'interculturalité est présentée en quatre volets, et soulève des problématiques convergentes : écriture et société, représentation culturelle, histoire, géopolitique, économie et identité culturelle. Chacune des contributions s'attache à mettre en regard les questions liées à la géographie identitaire et la représentation de l'Autre, l'interaction culturelle et la notion d'appartenance, l'altérité et l'hybridité du sujet postcolonial et du migrant. Une introduction au volume sur la médiation culturelle s'interroge sur la manière dont les divers champs de réflexion posent la question de la frontière et de l'interculturalité, rappelant certains concepts théoriques. La conclusion permet de lever les interrogations liées à l'identité culturelle du sujet postcolonial et postmoderne à l'identité glissante, mettant l'accent sur un monde aux frontières mouvantes.

Salhia Ben-Messahel (éd.)

spécialiste des questions de territoire, espace et identité, dans le domaine des études postcoloniales et de l'Australie.

Illustration : **Dani Le Bush**. Ce tableau explore avec beauté le monde de vie et le fonctionnement d'une communauté aborigène du sud-ouest australien. Voir légende détaillée page 4.

Mauville - Nea-Delagillier.



Louis Begoni
Professeur, Lille 3, SCLOEH
et EUBRA LANGUES

Salhia Ben-Messahel
Maître de Conférences, Lille 3, CCCLLE

Bruce Bennett
Professeur, University of New South Wales

Peter Brown
Professeur, Australian National University

Philip Christensen
Directeur, Formation Design Systems, Fremantle
(Australie) et University of Western Australia

Cornelius Crowley
Professeur, Paris-Montparnasse, Centre de Recherches
Anglophones (CA 270 CREA)

Nathalie Delgenère
Docteur, Paris IV

Marion Dufresne
Maître de Conférences,
Lille 3, CCCLLE

Véronique Duvalmier
Maître de Conférences, École Centrale Lille

Bill Harrison
Maître de Conférences, The University
of Western Australia (Perth)

Sanne Kok
Masters en Sciences de l'Éducation et
Interculturalité, Ministère des Affaires Étrangères
du Danemark au Groenland

Sigrun Meinig
Assistante, Université de technologie
de Dresden, Allemagne

Clare Moss Couturier
Docteur, École des Hautes Études
en Sciences Sociales

Fouad Nohra
Maître de Conférences,
Université Paris-Descares

Victor Oost
Maître de Conférences,
Université de Paris VI

Ludvine Royer
Docteur, Université de Paris-Sorbonne,
Centre sur l'Ouest Américain et Asie-pacifique

Isabelle Ruffié
Maître de Conférences,
IUT de Grenoble II

23 €

F 111106

ISBN : 978-2-7574-0061-6



9 782757 400616

Des frontières de l'interculturalité

Étude pluridisciplinaire de la
représentation culturelle :
Identité et Altérité

Salhia Ben-Messahel (éd.)

Septentrion
Interculturalité
PRESSES UNIVERSITAIRES

Cet ouvrage est publié après l'expertise éditoriale du comité
Lettres et civilisations étrangères composé de :

Madeleine Descargues-Grant (Valenciennes), Marion
Dufresne (Lille 3), Jean-Claude Dupas (Lille 3), Bernard
Escarbelt (Lille 3), Jean-Paul Manganaro (Lille 3),
Ramiro Oviedo (Littoral), Vincent Roger (FUIPL), Marek
Tomaszewski (Lille 3), Gilbert Van de Louw (Lille 3).

Salhia Ben Messahel
(éd.)

Des frontières de l'interculturalité

Étude pluridisciplinaire
de la représentation culturelle :
Identité et altérité

Ouvrage publié avec le concours
du Centre d'Études en Civilisations,
Langues et Lettres Étrangères
(CECILLE)

Illustration de couverture : Dans le Bush. Ce tableau exprime
avec beauté le mode de vie et le fonctionnement d'une
communauté aborigène du bush australien. Le symbole  en
haut à gauche, représente la pluie  à son côté, représente
les traces d'un goanna, lézard australien  marque le passage
d'un dingoo, chien sauvage. On peut voir sous les traces de
pluie, les pas d'un individu. Des fourmis à miel sont présentes
aux alentours et l'on peut voir, au centre, un feu. On aperçoit au
centre-droit de l'image, un groupe d'hommes  et de femmes
 avec des lances, en-dessous, qui marquent la présence de
chasseurs. On remarque également deux points d'eau, en-
dessous, et à côté une branche qui symbolise le raisin du bush.

Presses Universitaires du Septentrion
www.septentrion.com

Les Presses Universitaires du Septentrion
sont une association de six universités :

- Université des Sciences et Technologies de Lille, Lille 1,
- Université du Droit et de la Santé, Lille 2,
- Université Charles-de-Gaulle – Lille 3,
- Université du Littoral – Côte d'Opale,
- Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis,
- Fédération Universitaire Polytechnique de Lille.

La politique éditoriale est conçue dans les comités éditoriaux.
Six comités et la collection « Les savoirs maîtres de Septentrion »
couvrent les grands champs disciplinaires suivants :

- Acquisition et Transmission des Savoirs
- Lettres et Arts
- Lettres et Civilisations Étrangères
- Savoirs et Systèmes de Pensée
- Temps, Espace et Société
- Sciences Sociales

Publié avec le soutien
de l'Agence Nationale de la Recherche,
du Conseil Régional Nord-Pas de Calais

© Presses Universitaires du Septentrion, 2009
www.septentrion.com
Villeneuve d'Ascq
France

Toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle, par
quelque procédé que ce soit, de la présente publication, faite sans
l'autorisation de l'éditeur est illicite (article L 122-4 du Code de
la propriété intellectuelle) et constitue une contrefaçon.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie
doit être obtenue auprès du Centre Français d'Exploitation du
Droit de Copie (CFC) 20 rue des Grands-Augustins à Paris.

ISBN : 978-2-7574-0061-6
ISSN : 1767-1302

Livre imprimé en France

*Nous fréquentons les frontières, non pas comme signes et facteurs de
l'impossible, mais comme lieux du passage et de la transformation.
Dans la Relation, l'influence mutuelle des identités, individuelles et
collectives, requiert une autonomie réelle de chacune de ces identités.
La Relation n'est pas confusion ou dilution. Je peux changer en
échangeant avec l'autre, sans me perdre pourtant ni me dénaturer.
C'est pourquoi nous avons besoin des frontières, non plus pour nous
arrêter, mais pour exercer ce libre passage du même à l'autre, pour
souligner la merveille de l'ici-là.*

Edouard Glissant,
« Il n'est de frontière qu'on n'outrepasse »,
Le Monde Diplomatique, octobre 2006

Médiation interculturelle et interdisciplinarité

Salhia Ben-Messahel
Université Charles-de-Gaulle Lille III

En introduction à l'ouvrage *Des Frontières de l'Interculturalité*, je voudrais évoquer un certain nombre de questions que posent les termes « frontières » et « interculturelité » et la manière dont les différents champs disciplinaires peuvent générer des débats et nourrir la réflexion collective.

Il est nécessaire, dans l'actuel contexte de « mondialisation », défini en particulier par l'accroissement des mouvements migratoires à l'échelle internationale, ainsi que par la dislocation des équilibres politiques nationaux et internationaux, de montrer que la véritable contribution des cultures ne consiste pas dans la liste de leurs inventions particulières, mais dans l'*écart différentiel* qu'elles offrent entre elles et dans leur capacité à communiquer.

La compétence interculturelle est devenue un terme émergeant dans des milieux tels que la coopération, les organisations et entreprises internationales, la recherche universitaire, l'économie, la politique et les religions.

L'évolution des sociétés vers des modes de représentation plurielle et multiethnique, a créé des conditions nouvelles de médiation et de réflexion fondamentale sur la culture et l'interculturel comme instance symbolique de création de sens et de valeurs. Ainsi, le fait d'établir des liens de sociabilité entre des personnes issues de cultures différentes et qui résident ou non sur le même territoire frontalier, constitue une transgression de la frontière séparant les microcosmes culturels, et génère un dialogue interculturel dont l'objectif est de prendre en compte la diversité et le caractère hybride du monde moderne.

Dans *Race et Histoire – Race et Culture*, Claude Lévi-Strauss rappelle que pour comprendre comment et dans quelles mesures les cultures diffèrent entre elles, il est important d'en dresser l'inventaire et de comprendre que la diversité ne doit être conçue de manière statique. Il explique que la diversité doit nous inviter à une observation morcelante ou morcelée, car elle est moins fonction de l'isolement des groupes que des relations qui les unissent¹. La vision ethnologique de Lévi-Strauss implique qu'il existe des types culturels dont on ne perçoit plus l'unité sous-jacente et qui posent la question de la diversité en tant qu'obstacle à la cohésion sociale et culturelle, et paradoxe de l'identité culturelle.

La notion de « culture » est ainsi multivoque, elle implique que chaque être humain a sa propre histoire, sa propre vie et sa propre appartenance culturelle ; que chaque être humain est attaché à un ensemble géographique, un milieu social et culturel ; qu'il possède des valeurs morales, éthiques, historiques, spirituelles et politiques. Elle repose sur des mécanismes d'inclusion et d'exclusion, elle transcende les oppositions et divisions, elle encourage à la fois les conditions d'adaptation et d'acculturation, d'ethnocentrisme et d'assimilation, l'unité dans la diversité.

De nombreuses disciplines se sont penchées sur la représentation de l'individu mettant en exergue l'affirmation de soi en tant que *site de la différence*, la célébration de l'Autre et la dévalorisation d'autrui dans un espace géographique, politique et culturel – un espace qui devient le lieu des incompréhensions et des antagonismes mais également celui des complexités et des complémentarités.

Les débats sur la nation et le nationalisme font souvent appel à des interrogations sur l'origine ethnique et culturelle des sociétés pluri-ethniques. Lorsque l'on se place dans une perspective comparatiste, force est de constater que l'éloge de la différence n'indique pas toujours l'absence de préjugés ethnocentriques, car elle invite à une réflexion sur la revendication identitaire et les singularités, sur l'ethnicité et la notion d'hybridité.

L'ethnicité désigne couramment la façon dont les acteurs sociaux interprètent les divisions sociales en termes de différence et d'appartenance. Selon le sociologue Max Weber et l'anthropologue Fredrik Barth, l'ethnicité est à la fois subjectiviste et interactionniste car une ethnie n'existe que dans la croyance en l'existence de cette ethnie. F. Barth indique que les acteurs sociaux construisent leur identité ethnique en opposition à d'autres groupes ethniques, en manipulant des signes et des symboles d'appartenance arbitraire et socialement significatifs pour tracer la frontière entre les différents individus. La théorie postcoloniale, par le biais de

1.- Lévi-Strauss, C., *Race et Histoire-race et Culture*, Paris : Albin Michel/UNESCO (2001), 37-42

théoriciens tels que Homi Bhabha ou Gayatri Spivak, invite quant à elle à repenser la question d'identité et d'appartenance nationale par le biais du concept d'hybridité culturelle, et invite donc à aller au-delà du carcan d'un monde dominé par l'opposition simpliste entre Soi et l'Autre. Elle sous-tend un espace hétérogène et liminal qui est le lieu de la construction de nouveaux signes d'identité et de médiation interculturelle. Bhabha met en valeur l'existence d'un espace intermédiaire (*Third Space*), lieu de la culture transnationale fondée sur l'hybride alors que Spivak insiste sur les liens entre le centre (le colonial) et la marge (le colonisé) pour rappeler que des différences, et donc des frontières, subsistent. Cependant, Bhabha et Spivak s'accordent à dire que l'altérité ne prend forme qu'au cours des échanges entre le centre et la marge ; et par conséquent, du dialogue entre les cultures.

La frontière est donc ouverte, elle est un espace de libre-échange et de reconstruction perpétuelle, elle interroge les occasions et les circonstances des constructions interculturelles, elle pointe les glissements particuliers qui font que telle voix est entendue et telle autre oubliée, telle image projetée et telle autre marginalisée, telle histoire valorisée et telle autre écartée. La frontière est le lieu des « nouveaux » espaces identitaires de l'entreprise coloniale, elle appelle de nouvelles formes et formulations de la pensée, elle dessine une géographie identitaire et une mémoire rhizome. Une mémoire rhizome qui ne commence et n'aboutit pas, qui selon la définition de Gilles Deleuze et Félix Guattari est toujours au milieu, entre les choses, un inter-être ou un intermezzo, un espace transculturel.

La production littéraire prenant pour thème la colonisation et la décolonisation s'accompagne souvent d'un intérêt pour l'environnement physique, et dessine une carte géo-narrative qui décloisonne les disciplines, qui rend franchissables les frontières entre géographie, histoire, politique, économie, des pays colonisés, et engage un dialogue avec le passé. La relation dialectique entre passé ou tradition, et présent ou modernité, permet d'étudier le changement social en termes de rupture et de discontinuité tout en mettant l'accent sur le dynamisme de sociétés souvent décrites comme répétitives et statiques.

Le rapport de l'individu à son environnement est régi par des schèmes culturels qui se manifestent dans la représentation de l'environnement physique, social, psychologique, spirituel, et par le biais de pratiques d'appropriation, d'adaptation, et de transformation.

La nature désacralisée invite à la reconstruction des vides, à une réécriture du passé, et à une réinterprétation du sens dans un monde pluriel. Elle pense le rapport entre l'un et le multiple, les modèles régionaux et nationaux qui ouvrent la perspective du démembrement du corps physique de la nation, la production de l'altérité au sein d'espaces

conceptuels souples et dynamiques qui encouragent la pensée scientifique. La question de l'altérité éclaire le rapport au monde et aide à relativiser les représentations d'un monde parfois fermé, hostile et stéréotypé ; un monde où les enjeux identitaires surgissent non pas au sein même de la société mais aux frontières de cette dernière, lieu de négociation de l'identification du moi et la différenciation par rapport à l'autre.

Les manifestations de l'interculturalité dans tous les domaines, social, littéraire, économique, les mythes réinventés et l'économie refondée interrogent ses constructions, ses frontières et ses représentations mais également les articulations entre libre-échange et nouvelles voix des quêtes identitaires, la médiation entre les processus d'unification et de diversification, la jonction entre actualité et histoire.

Reconnaître la particularité d'autrui est également une façon de soumettre cette particularité individuelle à des catégorisations culturelles, sociales et politiques, et à révéler certains stéréotypes. De ce point de vue, il est nécessaire de mettre en avant ce qui différencie les cultures entre elles, plutôt que de s'attarder sur la définition de la culture, car c'est dans la différence que se trouve le signifiant culturel et l'objet de toutes les disciplines. Il est important de s'interroger sur la dynamique identitaire, penser la différence au-delà des frontières et dans l'espace interculturel.

PREMIÈRE PARTIE

Géographies Identitaires et Écriture de l'Autre

La Nouvelle-Calédonie : trouble-fête du Pacifique ou site de l'entendement interculturel franco-australien ? Le cas de Nouméa¹

Peter Brown
Australian National University

Les relations franco-australiennes, parfois chaotiques, font partie d'une vieille histoire qui remonte sans doute aux temps des rivalités franco-anglaises, et dont le Pacifique a pu servir de relais. Les essais nucléaires à Mururoa, les retombées de l'affaire *Rainbow Warrior*, et le soutien français aux sécessionnistes du Vanuatu (ex-Nouvelles Hébrides, condominium anglo-français devenu indépendant en 1980) ont généré des crispations entre l'Australie et la France. La Nouvelle-Calédonie en proie dans les années 1980 aux « événements », terme employé communément pour désigner les troubles que certains désignent comme une guerre civile, marquait un point de désaccord entre les deux pays. L'Australie avait soutenu la demande des pays du Pacifique afin que ce territoire d'outre-mer soit reconnu auprès du Comité de Décolonisation de l'Organisation des Nations-Unies. En 1987, la France avait expulsé le Consul d'Australie à Nouméa, M. John Dauth, pour ingérence supposée dans ses affaires internes.

La dimension passionnelle et parfois houleuse de ces relations exclut cependant toute hypothèse simpliste, tant l'histoire nous permet de nous rendre compte de l'importance d'un dialogue franco-australien dans le Pacifique, et de la complexité qui l'accompagne². En effet, la décision de

1.- Richard Hall, *Noumea*, Collins/Angus and Robertson, Sydney, 1990

2.- Voir, par exemple, notre « Australie des paradoxes », in *L'Australie, l'Occident des Antipodes*, Limes, Revue Française de Géopolitique, Éditions Colias, Villeurbanne (Lyon), 2000, pp.55-61, et « French in Australia : Policies and Practices » (avec C. Crozet, T. Liddicoat, L. Maurer), in *French in and out of France : Language Policies*,

Jacques Chirac, en 1995, de reprendre les essais nucléaires à Mururoa avait déclenché un tollé général, mais dès la fin de 1996, quelques mois après la décision du gouvernement français d'abandonner les essais dans le Pacifique, des drapeaux tricolores flottaient dans les rues de Canberra, capitale d'Australie, pour fêter la grande exposition « Paris à la fin du XIX^e siècle », qui se déroulait à la National Gallery of Australia et présentait les œuvres du Musée d'Orsay. L'année suivante, lors de sa visite officielle en Australie, Laurent Fabius, alors Président de l'Assemblée Nationale, déclarait que les relations entre l'Australie et la France n'avaient jamais été aussi bonnes. Depuis, la coopération, même militaire, entre les deux pays n'a cessé de se développer : vente de matériel français à l'armée française et australienne, exercices d'entraînement réguliers entre la marine française et australienne, navires nucléaires français en Australie, opérations Nouvelles-Calédonie et navires nucléaires français en Australie, opérations menées conjointement dans « la région » — que ce soit en Papouasie-Nouvelle-Guinée pour aider la population locale confrontée à une grande sécheresse début 1998, ou que ce soit au Timor Oriental, après le vote sur l'indépendance en 1999, lorsque des troupes françaises étaient placées sous commandement australien. De tels partenariats ont été également observés dans le domaine culturel. L'Australie a déployé de nombreux efforts afin que les Jeux Olympiques de Sydney portent les valeurs du bilinguisme, et a soutenu les nombreuses expositions des œuvres de musées et galeries d'art français, expositions qui ont remporté un franc succès.³

En 2003, le différend qui opposait la France et l'Australie sur la guerre en Irak, l'Australie soutenant la politique du président Georges Bush, a ravivé les tensions entre les deux pays. La presse australienne, à l'instar du Premier ministre, John Howard, et du ministre des Affaires Étrangères, Alexander Downer, critiquaient ouvertement la position du gouvernement français. Quelques mois plus tard, en juillet 2003, Alexander Downer évoquait la possibilité d'une collaboration étroite entre les deux pays, particulièrement dans le Pacifique Sud, alors que l'Australie envisageait d'envoyer des troupes aux îles Salomon afin de restaurer la paix, après des années de guerre civile. Un éditorial du journal *The Australian*, quotidien peu habitué à soutenir la France, avait encouragé une présence française renforcée dans le Pacifique, insistant sur le rôle stratégique que pourrait jouer la Nouvelle-Calédonie lors d'opérations militaires franco-australiennes. Suite aux différentes crises qui ont perturbé la région Asie-Pacifique ces dernières années (guerre civile aux îles Salomon, guerre de sécession à Bougainville, coups d'état à Fidji), la Nouvelle-Calédonie est

Intercultural Antagonisms and Dialogue, (ed. Kamal Salhi) Peter Lang, Bern, Série Modern French Identities Vol. 18, 2002, pp. 265-290.

3.- Voir notre contribution à *L'Année Francophone Internationale 2002*, Québec, 2001, pp. 286-287.

devenue, aux yeux du ministre australien des Affaires Étrangères, « un modèle de développement pour le Pacifique ».

Les relations franco-australiennes ont ainsi de tout temps été rythmées par un mouvement de balancier, mouvement qui dessine un espace interculturel au sein duquel l'Australie et la France s'observent, se parlent, s'associent et se démarquent.

Noumea, roman d'espionnage du romancier australien Richard Hall, illustre les relations franco-australiennes en s'attardant sur l'enjeu politique que représente le territoire de Nouvelle-Calédonie. Spécialisé dans les questions d'espionnage et chef de cabinet de Gough Whitlam, Premier Ministre du gouvernement travailliste de 1972 à 1975, Richard Hall⁴ dessine une intrigue qui concerne un trafic d'armes. L'Australie sert de lieu de transferts de mitrailleuses que des Israéliens vendent et livrent à d'anciens « pieds noirs » d'Algérie installés en Nouvelle-Calédonie, souhaitant marquer leur opposition farouche à toute tentative d'indépendance du Territoire. Pour mettre fin à ce trafic, l'Australie et la France unissent leur forces et demandent à leurs services secrets de collaborer. La réussite des deux États est un triomphe pour la coopération internationale, pour la démocratie et la paix régionale ; elle leur permet de retrouver une cohésion nationale.

Contrairement aux idées reçues, le roman ne privilégie pas la confrontation habituelle entre les deux pays car il montre que ces derniers ont un rôle légitime à jouer dans le Pacifique, au sein d'un espace politique et culturel fragile. Dans *Noumea*, la paix sociale est menacée et perturbée, par l'action de ceux qui sont « étrangers » à la région, en l'occurrence les anciens pieds noirs, des militaires, qui ont trahi la France au moment de la guerre d'Algérie et qui s'approprient à réclamer en Nouvelle-Calédonie. Dans ces conditions, la France et l'Australie deviennent des partenaires souhaitant maintenir l'état de droit contre les forces perturbatrices internes — représentées d'une part par les actions des anciens membres de l'OAS⁵ et d'autre part, du moins sous la forme de renvois, par des « extrémistes » du mouvement écologiste. Les relations franco-australiennes des années

4.- Richard Hall est également l'auteur de deux ouvrages consacrés à ce domaine : d'une part, une histoire des services secrets australiens, *The Secret State. Australian Spy Industry*, Cassell, Sydney, 1978 ; d'autre part, une biographie de Peter Wright, ancien agent de MI6, service de l'espionnage extérieur britannique, qui depuis sa retraite en Australie, avait publié un ouvrage, *Spycatcher* (Viking, New York, 1987) sur les activités de son ancien employeur — ouvrage que le gouvernement britannique de Margaret Thatcher avait essayé en vain de faire supprimer.

5.- Organisation Armée Secrète, établie vers la fin de la guerre d'Algérie par des militaires français et d'autres partisans de l'Algérie Française hostiles à toute indépendance de la colonie. Le général Salan, ancien commandant-en-chef des forces françaises en Indochine et en Algérie, en devint le chef.

1980 s'illustrent à travers les aventures des deux personnages principaux du roman, des fonctionnaires travaillant au service de leur État respectif. Patrick Costello, agent secret australien d'origine irlandaise, incarne celui qui se méfie des autorités et de l'autorité, dont il dénonce l'incompétence, la naïveté et l'imbécillité, avec une moquerie et un humour bien australien. Le personnage est un marginal qui fait preuve de scepticisme envers l'action des gouvernements, et conserve un côté truculent et original. Il représente l'Australien dans sa forme la plus duelle, celui qui vit dans le pays de la chance, ce 'Lucky Country'⁶ (23) tel que l'Australie est traditionnellement définie.

Costello est un original qui cultive son côté débrouillard, quitte à enfreindre la loi : « Je transgressai toute règle de non-implication, en travaillant pour Madeleine, Jean-Marie et Monjaux. » (35)⁷ Costello transgresse la loi australienne en travaillant avec les agents de l'État français (diplomates, fonctionnaires, policiers, voire des agents de la DST à Nouméa) pour réaliser sa mission, en dépit des instructions qui lui ont été données par ses supérieurs.

Sa partenaire française, Madeleine Dimont, est une parisienne bon chic bon genre, haut fonctionnaire au Ministère de la Culture, chargée des Beaux-Arts, ancienne élève de l'ENA. Elle est issue d'une famille de Pieds Noirs, ses parents, fonctionnaires, ont été assassinés par l'OAS en Algérie, en 1962, alors qu'ils se rendaient à l'aéroport pour le retour dans la Métropole française. La douleur affective et le sens de l'ordre constitutionnel expliquent la personnalité de ce personnage à l'identité culturelle multiple. Comme les fonctionnaires français, Madeleine tente de faire restaurer la crédibilité, la force, l'invulnérabilité de l'État laïc et républicain, tout en se vengeant par la même occasion des pertes personnelles qu'elle a subies. À la différence de son homologue australien, Madeleine et ses collègues acceptent de confondre leur identité individuelle et civile pour protéger l'État de Droit. Les Français sont représentés comme ceux qui portent le flambeau de la République, leurs actions prennent valeur de plaidoirie pour le service public, qui symbolise un garde-fou de l'État de droit. En dépit d'un comportement quelque peu idiosyncratique, voire instable, des serviteurs de la République, face à des agitateurs politiques et idéologiques de tous bords, les anciens élèves de l'ENA demeurent « les vrais dirigeants français, quel que soit le pouvoir en place » (109). C'est cette définition que retiennent les bureaucrates australiens qui, un peu gênés dans un premier temps par la présence de Madeleine au côté des agents secrets,

6.- Expression empruntée au titre du célèbre livre de l'historien australien Donald Horne, *The Lucky Country*, Harmondsworth, Penguin, 1964.

7.- Toutes les citations du roman sont traduites en français dans le présent article.

finissent par l'intégrer à leur équipe, en qualité de « consultante » (109) et « traductrice » (141)⁸.

Unissant leurs efforts pour une cause commune, Patrick et Madeleine entretiennent une liaison le temps de leur mission politique et interculturelle. Leurs forces sont complémentaires bien qu'ils devront se séparer une fois leur mission accomplie. La question de la foi et de la spiritualité se mêle à la quête de vérité ainsi qu'à un objectif matériel. Les deux amants, de confession catholique, semblent tous deux avoir perdu la foi, ou ne pas avoir de religion ; ils font cependant preuve d'une grande spiritualité lorsqu'ils assistent à la messe célébrée dans l'église orthodoxe russe de Paris, et sont captivés par la pureté des chants prononcés. Cette scène qui se déroule dans une église parisienne de confession étrangère représente la recherche, partagée, d'une voie spirituelle, individuelle, et collective :

Les gens semblaient heureux de s'activer dans l'église, prononçant leurs prières et allumant des cierges [...] la liturgie de la messe prononcée en russe, chantée sans musique, avait le pouvoir de posséder entièrement ceux qui s'y trouvaient. » (28).

Patrick et Madeleine ont le sentiment que les croyants sont dans un monde idéal qui se situe au-delà de tout dogme et de toute structure institutionnelle : « Le bruit, l'encens, le rituel des mouvements, n'avaient pas besoin d'être définis pas la théologie. Ils se justifiaient d'eux-mêmes. » (28).

Les deux personnages sont conscients qu'ils ne pourront atteindre eux-mêmes ce monde qu'ils ont entraperçu l'espace d'un instant. Tous deux non orthodoxes, ils sont en terre étrangère dans cette partie du 15^e arrondissement de Paris. Le lecteur est conscient que cette expérience d'intimité et de transcendance unifiée ne peut durer. En effet, les différences culturelles et individuelles sont trop grandes et Madeleine « n'aime pas les choses qui durent » (29). La mort de ses parents, à l'âge de la puberté, lui a fait prendre conscience de la fragilité et de la futilité des choses de la vie, ainsi que de leur caractère éphémère. Patrick, l'Australien, sait très bien qu'un partenariat éventuel entre la France et l'Australie est finalement impossible, ne se faisant pas d'illusion sur la pseudo-collaboration entre son pays et celui de Madeleine. Sa légèreté d'esprit et son détachement traduisent la volonté de l'Intelligence Service qui souhaite, selon le mot

8.- En fait, la capacité de l'Intelligence australienne à 'intégrer' des références françaises se manifeste également à travers les noms de certains de ses propres agents, tel Drancy (!) et French-Devizes. Étant donné que ce dernier s'avère être un agent double, ayant trahi l'Australie au profit des Russes, il semble qu'il y ait toujours quelque chose de sinistre dans cette nomenclature.

d'ordre de son chef de service, Tertiary, éviter toute « relation prématurée » (36).

La coopération transfrontalière entre les deux pays fait remonter à la surface du temps la question du colonialisme et de l'échange culturel. La mission confiée à Patrick Costello conduit le « héros » à prendre parti contre l'Algérie française et les membres de l'OAS, dont l'activité présente le gène – « Mais je voulais baiser le complot OAS-Caldoches » (35).

Au-delà de son caractère et de son engagement politique, la remarque de Costello renvoie à la difficulté de la relation entretenue avec Madeleine, car même s'il fait l'amour avec elle, il sait que cet amour lui est interdit car le vécu algérien de Madeleine l'empêchera toujours d'avoir des relations suivies avec elle. Le roman de Richard Hall dépeint une Australie innocente et naïve qui tente vainement de comprendre une France historique complexe. L'histoire des deux pays, bien qu'elle diverge, émerge tel un fardeau, un poids qu'il faut porter, et que les individus se renvoient par-delà les frontières. L'Australie, « Lucky Country », pays bienheureux, Nouveau Monde éloigné du monde et de tous, semble n'avoir aucune histoire, et ne peut donc donner de leçon aux autres nations. L'Australie devra-t-elle rester silencieuse face aux atrocités du monde, devra-t-elle continuer d'adopter un comportement puéril sur la scène internationale ? Telles sont les questions posées par le protagoniste australien :

Je ne sais pas comment le Pays de la Chance⁹ aurait pris cette sorte de conflit auquel la France a été confrontée : nous avons suffisamment de problèmes avec des questions triviales comme la rivalité entre nos différents états. (23)

L'état de la France semble plus alarmant que celui de l'Australie, reposant sur un certain nombre de préoccupations politiques et culturelles liées à la situation de la Nouvelle-Calédonie. Costello est conscient de l'urgence de la situation calédonienne, et propose d'intervenir aux côtés des Français afin de combattre l'ennemi, certains Caldoches qui souhaitent s'infiltrer en Australie, et de soutenir la France :

C'est la première fois que les Caldoches nous utilisent comme une zone de transit et à moins qu'on ne les secoue par la peau du dos, ça ne sera pas la dernière fois [...] Si on les attrape la main dans l'sac, ceux qui ont prévu de leur succéder auront compris qu'ils doivent rester chez eux et ne pas rentrer en Australie. (35)

9.- 'Caldoches' est le terme qui désigne communément les résidents de la Nouvelle-Calédonie d'origine européenne. Terme d'abord péjoratif, il change de registre depuis quelques années pour être adopté par cette communauté elle-même.

10.- Traduction de « Lucky Country », terme qui désigne couramment l'Australie.

La question de l'occupation du territoire, de l'identité, et des rapports interculturels, est évoquée par le biais d'une distinction entre les « Caldoches », d'origine européenne et installés depuis plusieurs générations, et les nouveaux migrants d'Afrique du Nord, deux mille pieds-noirs au plus. L'intrigue du roman sous-tend le portrait d'un territoire français fragmenté, lieu de complexités raciales et culturelles. L'image toute simple de « Nouméa la blanche » se détériore au profit d'une « Nouméa interculturelle » où les pieds noirs, nostalgiques de l'époque coloniale sont dépeints comme n'étant qu'une composante minoritaire du peuple caldoche ; peuple qui serait visiblement prêt à « accepter un état kanak » (102).

Le roman s'appuie sur un certain nombre de clichés qui construisent et déconstruisent le mythe de la colonisation, et sur le rapport de force qui sous-tend les échanges culturels. Les stéréotypes raciaux n'épargnent pas le peuple kanak, peuple puissant et primitif qui, sabre en main, est capable de tuer de sang-froid, ne supportant d'être trahi : « Un Kanak a sorti une machette de son attaché-case et a commencé à lui couper les doigts un par un. » (53)

Cependant, au-delà du barbarisme qui les anime, les Kanaks sont des gens pauvres, ne dépensant leur argent qu'au prix de réels sacrifices, véritablement engagés dans leur cause indépendantiste et vivant en marge de la société blanche. La description de Nouméa dessine un apartheid économique, sans relation avec d'autres pays comme l'Afrique du Sud, monde où les Caldoches sont des Blancs aisés votant à droite et attachés à leurs biens, prêts à se défendre contre des petits criminels comme M. Wu : Indonésien d'origine chinoise, ou de plus grands voleurs : l'état français qui les taxe. La Nouvelle-Calédonie est donc représentée comme un pays à part entière déchiré par des luttes internes (l'antagonisme Noirs-Blancs) et des rivalités qui servent le dessein des criminels, des pieds-noirs, des marchands d'armes (M. Wu) qui trompent les Caldoches et les Kanaks sur la livraison d'armes visiblement promises par l'armée indonésienne. Une telle situation n'est pas sans rappeler la thèse développée à la conférence de Nainville-les-Roches, en 1983, concernant les victimes jumelles de l'histoire, Kanaks et Caldoches¹¹.

Nouméa réactualise l'histoire, et met à jour la complexité démographique et géographique de l'île, car « il ne s'agit pas pour les Français de reprendre

11.- Nainville-les-Roches – endroit proche de Paris qui, en 1983, fut le site des négociations entre pro- et anti-indépendantistes de Nouvelle-Calédonie, négociations qui se déroulèrent sous l'égide de Georges Lemoine, alors secrétaire d'état aux DOM-TOM. La célèbre thèse qui en émergea fut celle qui accorda aux communautés de la Nouvelle-Calédonie, tant caldoche que kanak, le statut de 'victime de l'histoire'.

leur matériel électrique et de rentrer chez eux comme ils l'ont fait avec l'Afrique » (80). Costello compare favorablement les Français de Nouméa avec ses compatriotes australiens de Port-Moresby, avant l'indépendance de la Nouvelle-Guinée en 1975, alors que Madeleine souhaite donner « une explication de salope » pour parler de la vanité, du comportement, et de l'apparence des métropolitains de Nouméa. Costello associe certains Caldoches aux Australiens de l'époque coloniale, qui « ont vécu en Nouvelle-Guinée des décennies durant mais continuaient d'appeler les habitants de l'île, les hommes des cavernes » (87-88) ; il compare favorablement les Kanaks aux Aborigènes d'Australie, et l'attitude coloniale des Français à celle des Australiens : « Bizarrement, le musée - [Musée Territorial de Nouméa] - ne renfermait presque rien de leur histoire française. » (83).

Cette triple association révèle à la fois l'emprise du pouvoir colonial et la construction d'une idéologie culturelle basée sur le rejet commun de la différence. L'État français tente de maintenir la raison d'État, l'état de droit et de la force, alors que l'Australie aspire au calme dans le Pacifique, calme qui devrait lui permettre de renforcer sa position dominante.

Madeline, française d'Algérie, insiste sur la diversité des cultures et de la population de Nouméa, opposant les nouveaux Caldoches - les pieds noirs transplantés - aux vieilles familles caldoches : « cette vieille faction composée de la troisième ou de la quatrième génération de familles Néo-Calédoniennes » (75). Elle dénonce le cynisme et l'intérêt des « loyalistes », intérêt qualifié « d'ironie de la classification » par Costello (78), et qui correspond au souhait de la droite néo-calédonienne de ne pas voir la Nouvelle-Calédonie accéder au statut de Département d'Outre-Mer, ceci afin d'éviter l'intégration à la France et d'échapper à une imposition fiscale plus élevée, car « pour ceux qui n'ont jamais payé l'impôt sur le revenu, l'idée était trop difficile à envisager » (79).

Les pieds noirs sont devenus des petit-bourgeois, ils scellent un pacte de condescendance avec des aristocrates anti-républicains, tel que le Comte de Vertissalage, par souci de reconnaissance identitaire et de pouvoir sur l'Autre, le peuple calédonien et sa classe ouvrière : « ils aiment compter un Comte parmi eux. Cela leur donne une légitimité face à la populace. » (24)

Le déni de l'autre, et la volonté de se distinguer des couches populaires, fait ressurgir des vieux réflexes coloniaux ; réflexes qu'ont des officiers français à la retraite, souhaitant exploiter le territoire néo-calédonien et recréer un état colonial dans le territoire conquis par la France. Les pensions indexées, les serviteurs, les prêts avantageux dont ils bénéficient, participent à cette formation d'une communauté qui vit en marge du peuple mais qui n'en est pas moins un petit pouvoir central nostalgique de l'ancien régime et de l'époque coloniale.

La Nouvelle-Calédonie est le lieu de passage de divers groupes culturels et sociaux qui cohabitent sans ne jamais rien échanger. Les deux protagonistes comprennent que politique et intérêts personnels sont analogues, rendant encore plus complexe la situation de l'île. Le silence des autorités, le gouvernement français de la première cohabitation, de 1986 à 1988, parle de lui-même. Les fonctionnaires affectés dans le Pacifique ont un devoir de réserve et préfèrent fermer les yeux par souci carriériste. Le non-dit de l'histoire se prolonge ironiquement pour devenir un accord tacite face aux malversations de ceux que l'on appelle toujours les « colons blancs » (10).

Costello s'inquiète ainsi de l'avenir du territoire d'outre-mer à travers la lecture du livre de Paul Henissart, *Les combattants du crépuscule. La dernière année de l'Algérie française*, retraçant les activités de l'OAS à la fin de la guerre d'Algérie. Une intertextualité se développe entre le livre lu, récit historique, et la conscience du personnage, qui s'inscrit lui-même dans une histoire fictive. La lecture du livre intitulé *Woltes in the City*¹², en anglais, associe la Nouvelle-Calédonie à l'ex-colonie française et développe la peur de voir l'histoire se répéter :

On pouvait tout à fait avoir l'impression que l'on était loin des rues douces et bucoliques de Nouméa [...] mais si le même groupe d'anciens membres de l'OAS y amenait leurs mitraillettes, il y aurait du sang sur l'Avenue Maréchal Foch et sur la Place de Cocotiers. (87)

Le livre de Paul Henissart hante la conscience de Costello et projette des fantômes coloniaux de l'Algérie aux rues de Nouméa. La filature des agents de la DST est comparée aux méthodes employées par l'OAS : « l'homme [l'agent de la DST] était assez vieux pour avoir été en Algérie 1963. De quel côté avait-il été ? » (87). Les observations et les inquiétudes de Costello rejoignent les informations que Madeleine obtient par le biais de ses amis, un fonctionnaire de police et un agent de l'administration. La Nouvelle-Calédonie est bien le théâtre d'affrontements cachés mais visibles, les anciens pieds-noirs qui semblent se ranger du côté du droit et de l'État entretiennent une culture coloniale et soutiennent des mouvements d'extrême droite :

Il y avait bien plus de pieds noirs qu'elle ne l'aurait cru. Bien plus que deux milles. Certains d'entre eux étaient engagés dans une politique d'extrême droite... Les Caldoches se méfiaient, d'une certaine manière, des pieds noirs... 'Nous perdrons si nous sommes divisés. Cela ne doit pas arriver ici.' (101)

12.- Paul Henissart, *Woltes in the City. The Death of French Algeria*, London, Rupert-Hart Davis, 1970

Nouméa reporte la responsabilité de cette nouvelle 'calédonienne' de déstabiliser la République et ses institutions, et par conséquent de déranger la tranquillité du Pacifique, sur des éléments extrémistes transplantés, et non pas sur les adversaires traditionnellement supposés des Kanaks et du mouvement indépendantiste en Nouvelle-Calédonie, les Caldoches. L'un des membres du gang des trafiquants, Louis Forêt, également ancien de l'OAS, explique qu'à Nouméa, les armes n'étaient pas destinées aux membres du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR) : « Le parti Caldoche contre l'indépendance. Beaucoup de ses membres étaient peu fiables. » (172).

Le récit montre que de manière semblable à la situation algérienne, une organisation secrète s'est formée, composée de pieds noirs « qui avaient vu l'Algérie tomber aux mains des communistes, et préféreraient mourir que de voir la même chose se passer en Nouvelle-Calédonie. » (172).

L'espace culturel et politique façonne la figure de l'Autre, de la diversité, et dont l'objectif n'est pas d'unifier mais de séparer encore plus les diverses communautés par le biais d'antagonismes et de rancœurs. La Nouvelle-Calédonie génère une méfiance à tous les égards ; la force publique ne peut garantir la sécurité car « un quelconque sympathisant pouvait être sûr de recevoir un avertissement. » (103), la France ne fait pas confiance aux autorités néo-calédoniennes (10), et les Français ont appris à se méfier d'eux-mêmes.

La France apparaît toujours comme l'objet d'une guerre civile, le centre de la mémoire collective et du poids de l'histoire éclatée. Certains toponymes de Nouméa rappellent d'anciennes divisions internes, l'agent australien ironise sur la rue du Général Gallieni dédiée à « celui dont on se rappelle surtout qu'il fut responsable de la boucherie envers les communards de Paris en 1870. Comme pour ceux qui n'avaient échappé à la mort, lors de cette boucherie, que pour être déportés vers la Nouvelle-Calédonie ; c'était peut-être une bonne façon de leur rappeler leur pays. » (80).

Les lieux renferment des vérités et génèrent un imaginaire que seule la réalité peut transcender de manière aussi brutale qu'horrible. Les parents de Madeleine ont été tués dans un endroit d'Alger réputé comme étant calme et sécurisé (23) ; le décès horrible de ses parents montre qu'une façade 'chic' peut en cacher une autre, bien plus sordide, et que les apparences sont trompeuses.

Le restaurant français de Sydney, le *Bastien Thierry*, est également à l'image de cette réflexion sur un monde où les frontières du 'vu' et du 'su' brouillent le vécu. Les serveurs ne sont pas ce qu'ils sont supposés être, ce sont d'anciens parachutistes de l'OAS reconvertis ; les mets aux sauces appétissantes peuvent rendre malade ; les odeurs de cuisine

donnent la nausée. La topographie des lieux dessine un univers interne et psychologique tourmenté.

Une série de mensonges et d'illusions illustre les pérégrinations des deux protagonistes ; l'Australie va apporter son soutien à la France afin de mettre fin au trafic d'arme et à la prise de pouvoir d'une mafia locale. Pour Costello, les Français demandent à son pays de régler leurs problèmes internes : « Les Français voulaient qu'on fasse leur sale boulot. » (103).

Bien qu'il semble reprocher à la France de ne pas rétablir l'ordre sur son propre territoire, Costello se sent investi d'une mission pour raison d'état et de moralité, qu'il attribue aux événements tragiques du passé : « Quelqu'un devait faire le sale boulot dans cette affaire ou ça serait comme à Alger, 1962, à nouveau. » (103-104). L'intervention australienne est d'autant plus urgente que, selon Madeleine, les anciens de l'OAS pourraient parvenir à leurs fins : « Tu as vu Nouméa. Une petite ville. Quelques centaines d'armes à feu peuvent provoquer un désastre. » (130). Le symbolisme de l'acte est conséquent car le 14 juillet, jour de la Fête Nationale républicaine, doit marquer des actes terroristes qui entraîneront un déséquilibre géopolitique. Les fournisseurs d'armes sont des Israéliens ; la présence du second secrétaire de l'Ambassade d'Israël dans les négociations avec les Français déplace, ainsi, le problème du Moyen-Orient au cœur de l'Asie-pacifique : « Certains Kanaks extrémistes sont allés en Lybie et tout ami du Colonel Khadafi est par définition un ennemi d'Israël. » (132).

La situation politique du Moyen-Orient émerge dans le Pacifique suite au différend qui oppose l'État hébreu et l'État libyen, mais également parce que certains ex-parachutistes de la Légion Étrangère sont nostalgiques de l'expédition franco-anglo-israélienne, avortée, en Égypte, en 1956. A Nouméa, Madeleine aperçoit le Comte de Vertissalage avec un groupe de « Retraités de l'Armée », des anciens de Suez qui portent un toast « aux cultivateurs d'oranges », les Israéliens, et « aux Pyramides » : l'Égypte, et le lieu prévu pour le transfert des armes, lieu dit « *Balls Pyramid* » situé sur Lord Howe Island, île australienne à mi-chemin entre le continent australien et la Nouvelle-Calédonie.¹³

13. - Ce site représente un autre renvoi aux rivalités anglo-françaises. Découverte par Henry Bail en 1788, l'année même de l'installation de la colonie britannique de Nouvelles-Calles du Sud, l'île fut nommée d'après Earl Richard Howe (1726-1799), à l'époque First Lord of the Admiralty, c'est-à-dire commandant-en-chef de la marine anglaise. En 1776, en tant que chef des forces britanniques en Amérique du Nord, celui-ci vainquit les Français qui voulaient s'emparer de la Rhode Island, sous la direction d'un certain Comte... d'Estaing. Vingt ans plus tard, en 1794, à la tête de la Channel Fleet, Lord Howe remporta une nouvelle grande victoire contre les Français lors d'une bataille navale pendant les guerres révolutionnaires. Par ailleurs le roman nous apprend que l'île, tout comme sa voisine, Norfolk Island, fut peuplée par des marins du bateau « *The Bounty* » qui avaient mutiné contre

Les anciens de la Légion Étrangère transposent les vieilles batailles perdues ailleurs, dans le Pacifique, et pensent pouvoir ainsi réapproprier ou récrire l'Histoire en déplaçant la géographie des lieux. L'implication des Australiens œuvre de la même nostalgie des vestiges du passé. Tertiary, le patron de Costello, se remémore un roman de Percival Christopher Wren, *Beau Geste*, dont la conception romantique de la légion étrangère a inspiré des générations de lycéens australiens (146).

L'association des agents français et australiens devient un espace d'expression interculturelle, lieu d'échange, de conflits, et de vérité : « Il n'y a rien de romantique à la Légion française. » (146) affirme Marianne, et rien de splendide à l'action des mercenaires qui mirent l'Afrique à sang et à feu au nom de la culture et de l'impérialisme romain (154). Marianne et Costello, tous deux issus de territoires colonisés, sujets « postcoloniaux », confrontent leurs expériences et leurs connaissances respectives afin d'appréhender le monde actuel. L'ironie constante de Madeleine vis-à-vis du très anglo-saxon Tertiary prend la forme d'un plaidoyer pour une réalité déformée. Madeleine porte le flambeau des opprimés afin de dénoncer des événements qui se déroulent au-delà des frontières et qui méritent d'être pris en compte. La question du nomadisme et des frontières qui séparent les peuples est évoquée lors d'une discussion concernant les Touaregs et le Sahara Oriental. Madeleine établit un parallèle entre les Aborigènes d'Australie et le peuple Touareg afin d'expliquer que la résistance est garante de la liberté, que les Touaregs, peuple ennemi dans la version idéalisée de Percival Christopher Wren, n'ont pas été exterminés comme la plupart des Aborigènes d'Australie (146). Elle attribue cela au fait que le peuple Touareg s'est protégé du monde et des médias et que leur culture a survécu au modèle colonial.

La confrontation qui anime les débats entre Français et Australiens prend une tournure politique mais également personnelle. Selon le narrateur, la décision de l'Australie de poursuivre les trafiquants d'armes est bien plus motivée par la mémoire de Napoléon, souvenir du despote encore bien vivant chez les Anglo-Saxons, que pour une question de politique actuelle (139-140). Le narrateur explique que « le Premier Ministre n'aimait pas beaucoup les Français et qu'il s'était assez réjoui à l'idée de 'se faire ces salauds'. C'était un simple point de vue personnel de la politique étrangère. » (108).

Le Premier Ministre australien détecte tout ce qui rappelle la Légion Étrangère ; il veut venger la mort de son oncle tué au Liban par la Légion sous les ordres du régime de Vichy, lors de la Deuxième guerre mondiale.

leur capitaine tyrannique Bligh. Lord Howe Island est donc, à plusieurs titres, bien placée pour confronter les assassins de l'OAS, présentés ici comme les descendants « spirituels » d'un autre despote français nommé Napoléon.

Ses lectures de jeunesse font place aux souvenirs familiaux et au désert distant du Sahara, qui devient le Proche-Orient bien réel, le front de guerre et de la mort. La décision du Premier Ministre de s'allier à « l'ennemi ami » français est empreinte de complexité.

Le Premier Ministre invoque le courage des Anglais face à Napoléon pour décider de l'action que l'Australie va entreprendre. Le ministère australien des Affaires étrangères, soucieux des relations diplomatiques, préférerait ne pas intervenir, mais reçoit l'ordre de le faire. L'Australie décide de poursuivre la croisade britannique contre la France impériale – et cela par la voix du colonialisme anglais ; le premier ministre australien citant ironiquement souvent son auteur préféré, Rudyard Kipling, auteur considéré par certains comme le chantre de l'impérialisme britannique. L'Australie accepte donc de faire le « sale boulot » de la France (8), d'être son policier secret, sa conscience même, de l'aider à ne pas répéter les erreurs du passé. Grâce à cette entente cordiale une page douloureuse de l'histoire pourra être tournée, et une autre arrachée avant d'être écrite. C'est le nouveau monde, propre, et notamment dans le Pacifique, qui s'assurera que la saleté de la vieille Europe sera blanchie – un blanchiment qui sera double car dans un dernier geste de complicité, l'Australie décide de « taire » toute l'affaire en affirmant que celle-ci ne concernait qu'un simple trafic de drogues (173).

L'Australie se projette comme l'image renversée de la France qui souhaite renier les siens, refouler son propre passé ; alors qu'elle-même, nouveau monde, tente de combattre les agitateurs venus d'ailleurs, ceux qui menacent sa sécurité. Les différences qui illustrent le partenariat Franco-australien séparent les deux héros lorsque leur mission s'achève (152).

Le lieu de la séparation préfigure le drame amoureux qui se joue. La ville de Sydney dessine une transposition culturelle de Venise, ville où les amants vont se retrouver un an plus tard. Venise éveille à la fois la passion Shakespearienne, la cruauté du marchand de Venise¹, et la douceur du 18^e siècle, lors de la conquête de l'Australie. La ville du carnaval fait tomber les masques et révèle l'impossibilité de Madeleine d'effacer l'histoire : « Je ne peux pas défaire le passé... certaines choses ne seront jamais guéries. » (153).

La douleur qui illumine Madeleine, la fouguese, la guerrière, la pacifique, la pousse à commettre un acte shakespearien, tuant de sang-froid son compatriote, le capitaine du *St Helena* qui trafiquait les armes. Alors que Costello, dont Madeleine sauve la vie, est capable de ressentir un peu compassion pour les trafiquants chassés par les habitants de Lord Howe Island, la Française demeure indifférente. (160).

Noumea assure une légitimité à la politique interventionniste de l'Australie dans la région, et à la présence française dans le Pacifique, en Nouvelle-Calédonie, tout en attirant l'attention sur les complexités, locales, ethnographiques, démographiques et politiques. La France et l'Australie, deux États occidentaux, s'accordent et se désaccordent dans la région Asie-pacifique, zone-frontière, lieu de passage et de pluralité de cultures. La valeur symbolique du Pacifique, inscrite depuis trois siècles dans la mythologie occidentale et française comme lieu de l'innocence et de la pureté de la nature, est préservée car les menaces proviennent de l'extérieur : Algérie Française, Turquie, Hongrie, Moyen-Orient — les « vieilles civilisations » conflictuelles. Cependant, le texte naturalise la présence des Australiens et des Français et interdit aux porteurs d'un violent passé, qu'ils soient européens ou non, de pénétrer dans cette région promise à l'avenir dès le début de la colonisation.

Ce texte qui évoque les années 1986-1988, et qui a été publié un an après la chute du Mur de Berlin, se situe à la fois avant et au-delà de la problématique de la guerre froide, et présente le Pacifique comme le centre de conflits et de luttes de pouvoirs. La relation Est-Ouest devient, dans ce roman, une relation interculturelle Nord-Sud, qui fait ressurgir les séquelles du colonialisme français en Afrique du Nord, colonialisme qui menace de se reformer en Nouvelle-Calédonie, et qui évoque l'action pilotable d'un ressortissant indonésien, un personnage issu au rang de symbole dans son pays d'origine — l'Indonésie, puissance montante sinon rampante, au nord de l'Australie. Dans le contexte austral, la problématique Nord-Sud, qu'il conviendrait d'appeler Sud-Nord, est également celle de la polarisation mythique Occident-Orient.

Roman prémonitoire, évacuant la guerre froide avant même que celle-ci ne prenne effectivement fin, et projetant la relation Australie-France comme un partenariat occidental de circonstance dans le Pacifique, au moment même où cela paraissait irréalisable, *Noumea* devient un plaidoyer en faveur d'un « nouvel ordre mondial », plus ancien qu'il n'y paraît, pour un espace géographique et culturel qui devient le lieu des incompréhensions, des antagonismes, mais également celui des complexités et de la complémentarité.

L'étrangéité et la maladie dans *The Autograph Man* de Zadie Smith

Sigrun Meinig
Université de Bielefeld – Allemagne

Les premières pages de *The Autograph Man* (2002), deuxième roman de Zadie Smith, romancière britannique, s'ouvre par une réflexion sur l'étrangéité de l'expérience humaine ; étrangéité provoquée par la transposition incontournable de la réalité dans le discours médiatique. Le prologue campe le décor de la critique à laquelle se livre le roman, critique des médias tels que la télévision et le cinéma ; il aborde l'image de l'autographe et développe un certain nombre de commentaires explicites sur la condition humaine et la marchandisation de la culture.

Dans le prologue, Alex-Li Tandem, un garçon de 12 ans qui, selon son entourage, ne sort pas suffisamment, accompagne son père à un match de boxe sponsorisé et contrôlé par la télévision. Au cours de cette scène, la télévision apparaît comme un média assez puissant pour manipuler le résultat d'une rencontre sportive. Lorsqu'Alex et ses amis se faufilent à travers une foule surexcitée pour demander un autographe au vainqueur, acclamé par les médias, son père succombe à la migraine qui a duré toute la journée, et qui a marqué les dernières années de sa vie. Dans l'effervescence qui suit le match de boxe retransmis à la télévision, Li-Jin Tandem, médecin de son état et âgé à peine quarante ans, succombe quant à lui d'une tumeur au cerveau.

La triste conclusion du prologue pénètre le monde multiculturel, divertissant et rythmé du Londres contemporain et de ses quartiers nord-ouest — ce Londres populaire qui est devenu celui de Zadie Smith dès la publication son premier roman à succès, *White Teeth*, publié en 2000, traduit en France sous le titre *Sourire de Loup*. Une différence de ton illustre ce récit réunissant des amis juifs d'origine chinoise, afro-américaine et allemande, faisant l'analyse de leur quotidien comme s'il s'agissait de films

Rien n'est plus précieux déjà que cette aimable accentuation des différences, et de valeurs qui sont complémentaires⁹.

Très peu de choses, dans la conjoncture actuelle, confirment que l'optimisme particulier marquant la réflexion d'Esra Pound sur la relation transmanche vaut pour notre interculturalité mondiale. Très peu de choses nous suggèrent actuellement que l'épreuve de la confrontation, individuelle ou collective, aux pratiques et à l'habitus d'un autre individu ou groupe sera vécue comme un enrichissement, et non comme une source de rancœur et de menaces. À l'exception d'un mirage lié à un impondérable transculturel, les chances d'un allègement de peine semblent lointaines, alors que nous traversons et retraversons les frontières, le plus souvent impatients de retrouver ce que nous pensons connaître. Par « allègement », je n'entends pas la difficile séparation de l'âme et de l'enveloppe charnelle, comme rêvait de le faire Hamlet, mais plutôt la possibilité d'ôter de nos épaules le fardeau de ces récriminations que nous gardons en nous, pour continuer d'alimenter nos querelles domestiques.

9.- Esra Pound, *Selected Prose* : 1909-1965, New York, New Directions, 1973, p. 202, cité par Dan Katz dans son dossier d'habilitation, « Le modernisme et la langue/maternisme et les langues, Université de Paris X Nanterre, Décembre 2003.

Les contributeurs

Regioni, Louis. Professeur de linguistique italienne, il dirige le laboratoire de recherches SELOEN (sémantique, logique et énonciation), il est également responsable du réseau européen de recherche EURALANGUES (Typologie des Langues d'Europe.) Ses publications et ses recherches portent sur la linguistique générale et la linguistique romane, avec un intérêt pour la sociolinguistique, la dialectologie et la psychomécanique du langage.

Ben-Messahel, Sahnia. Maître de Conférences, ses publications portent sur la question de territoire, espace et identité, dans le domaine des études postcoloniales et de l'Australie. Elle a participé à l'organisation du colloque « Des Frontières de L'interculturalité » à l'université de Lille 3 en décembre 2003, et a codirigé un atelier à ESSE (European Society for the Study of English) en septembre 2002.

Bennett, Bruce. Professeur Émérite à The University of New South Wales et officier de l'Ordre de l'Australie. Il a dirigé le Centre d'études Australiennes de 1968 à 1992, à l'Université d'Australie Occidentale. Auteur de nombreux articles et ouvrages, il a édité la revue littéraire *Westerly* de 1975 à 1992. Bruce Bennett est l'éditeur en Chef de Austlit, la plus importante base de données en littérature australienne.

Brown, Peter. Professeur de lettres, il dirige le département de Français à The Australian National University. Il a travaillé sur la poésie française (Stéphane Mallarmé et l'écriture en mode mineur : Editions Minard), et s'intéresse à la littérature d'émergence du Pacifique, en Australie et en Nouvelle-Calédonie. Il a édité *Mwà Vée. Living Heritage. Kanak Culture Today* (Agence de Développement de la Culture Kanak) pour le Festival des Arts du Pacifique en 2000.

Christensen, Philip. Fondateur et directeur de Formation Design Systems, à Fremantle (Australie Occidentale). Il enseigne à l'Université d'Australie Occidentale (University of Western Australia, Department of Architecture) et donne des conférences sur l'aspect interculturel du

commerce au Japon. Il a fait un travail pour JETRO (Japan External Trade Organisation), comparant les différentes façons de traiter un marché au Japon, aux États-Unis et en Europe.

Crowley, Cornelius. Professeur de civilisation britannique à l'université de Paris-Nanterre, et membre du Centre de Recherches Anglophones (EA 370 CREA). Il travaille en France depuis 1979, après un doctorat soutenu en Irlande sur la logique de la représentation dans l'œuvre de Henry James. Il est responsable du groupe de recherches dans l'œuvre Cultures avec Thierry Labica.

Delgendre, Nathalie. Docteur et spécialiste de civilisation américaine, elle a soutenu sa thèse à la Sorbonne Paris IV, son domaine de recherches porte sur l'école et les minorités. Elle travaille également sur le roman policier, sur la relation anthropologique du texte, sur le culte kachina dans les romans policiers du romancier américain Tony Hillerman.

Dufresne, Marion. Maître de Conférences à l'université Lille 3. Elle travaille sur la littérature contemporaine des pays germanophones. Spécialiste de l'œuvre d'Elias Canetti, elle s'intéresse particulièrement aux thèmes de l'identité et du modèle et aux différents aspects de l'interculturalité. Elle a travaillé sur les auteurs suivants : Ingeborg Bachmann, Alfred Döblin et Emine Sevgi Özdamar.

Dwizniel, Véronique. Maître de Conférences à l'École Centrale de Lille. Coordinatrice pour les relations avec l'Europe centrale et orientale. Elle est l'auteur d'une thèse intitulée « *Basquitude et Américanité chez les fils d'Aïtor : une approche diachronique et synchronique des nouvelles générations basques aux États-Unis* ». Ses recherches portent sur l'interculturalité, et les Basques-Américains en particulier.

Harrison, Bill. Maître de conférences émérite, il a été Directeur des Études au Centre d'Études Aborigènes (School of Indigenous Studies) à The University of Western Australia (Perth) de 2001 à 2005. Il est spécialiste d'histoire, d'anthropologie et de culture australienne. Originaire de la tribu Yora Yora de l'état du Victoria, il a été le premier Aborigène à obtenir un poste d'Enseignant-Chercheur à l'université de Wollongong en 1990. Il est engagé dans la reconnaissance de la littérature aborigène et encourage l'intégration aux programmes scolaires de l'histoire et de la culture aborigène.

Kok, Sanne. Elle travaille au Ministère des Affaires Étrangères au Groenland, elle est titulaire d'un Master en Sciences de l'Éducation et Interculturalité. Ses recherches portent sur la question du post-colonialisme et de la médiation culturelle. Elle a collaboré à l'ouvrage suivant : *Transcending Monolingualism : Linguistic Revitalisation in Education*, en 2003, avec un article intitulé « From Apartheid to

Democracy : The role of linguistic practices in schools », avec Huss, Camilleri, King (red.)

Meinig, Sigrun. Elle est assistante à l'Université de Technologie de Dresden, Allemagne. Elle est titulaire d'un doctorat en littérature australienne de l'université de Mannheim et a publié l'ouvrage suivant : *History and Post-Colonialism in Australian Historical Novels*, Narr, 2004. Elle travaille actuellement sur la représentation de la maladie et de la médecine dans la littérature post-coloniale des 19^e et 20^e siècles.

Moss Couturié Clare. Doctorante en anthropologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Elle rédige actuellement une thèse intitulée « Négritude et Féminisme : les voix de chanteuses afro-américaines dans le jazz des années 1960 ». Elle enseigne la Civilisation Nord-Américaine à l'UTPA depuis 2006. Elle a publié plusieurs articles explorant les trajectoires de vocalistes afro-américaines et la transmission des « arts vivants ».

Nohra, Fouad. Maître de Conférences en sciences politiques à l'Université Paris-Descartes. Il a publié deux ouvrages sur le thème de la mondialisation. Il s'intéresse à la politique étrangère des grandes puissances et leurs systèmes de pensée. Il travaille également dans le domaine des sciences de l'éducation et a publié l'ouvrage suivant : *L'Éducation Morale, au-delà de la Citoyenneté*, aux presses de l'Harmattan en 2004.

Oost, Victor. Maître de Conférences à l'université de Paris VI. Diplômé de l'University of Western Australia (B.A. Hons) et de la Sorbonne, il poursuit ses recherches sur les représentations identitaires dans la presse et la production littéraire. Il étudie la relation entre le mouvement républicain en Australie, le projet de réconciliation nationale, et l'apport du multiculturalisme à la redéfinition de l'identité nationale.

Royer, Ludivine. Docteur de l'université de Paris-Sorbonne et membre du groupe de recherche « Ouest Américain et Asie-pacifique » de l'université de Paris IV, sa thèse s'intitule « *L'Australie de la Réconciliation : Politiques, Logiques et Réalités socio-culturelles* ». Elle s'intéresse à la culture aborigène d'Australie et à la question de la représentation.

Rufflé, Isabelle. Maître de conférences à l'U.T. de Grenoble II, elle est l'auteur d'une thèse intitulée « Du Néocolonialisme au Dragon Célte : Croissance et Dépendance de l'économie Irlandaise au 20^e siècle ». Elle s'intéresse au développement économique de l'Irlande dans un contexte colonial et postcolonial. Elle a publié des articles aux Presses Universitaires du Septentrion, Lille 3, et aux Presses Universitaires de Rennes II.

Spirituals : 171.
 Spivak, Gayatri : 11.
 Stéréotype : 10, 29, 31, 35, 97, 99, 114, 123, 163, 170, 172, 173, 220, 233.
 Stéréotypes : 12, 29, 61, 97, 99, 105, 107, 110, 114, 147, 149, 161, 163, 164, 165, 166, 167, 171.
 Stigmatisation : 180.
 Suède : 215, 223.
 Symbole : 9, 18, 44, 48, 50, 68, 75, 124, 149, 178, 193.

T

Tampa : 23, 121, 126, 127.
 Temps : 38, 42, 43, 46, 48, 53, 55, 57, 58, 59, 60, 73, 77, 82, 87, 92, 100, 150, 171, 176, 179, 180, 184, 198, 210, 227, 230.
 Temps du Rêve : 36, 43, 45, 47, 48, 49, 59, 107.
 Terrorisme : 24, 25, 26, 27, 55.
 Thaïlande : 22.
 Théâtre : 25, 36, 37, 49, 63, 83, 90, 92, 94, 122, 141.
 Timor Oriental : 56.
 Topographie : 75, 179.
 Transculturel : 11, 236.
 Transgression : 9, 47, 51, 231.
 Truganini : 99, 105, 111.
 Turquie : 68, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 145, 157.
 Typologies discursives : 163.

U

Universalité : 153, 230.

V

Vietnam : 23.
 Violence : 25, 88, 94, 98, 139, 147, 151, 234, 235.
 Vygotsky, Lev : 181.

W

Waldenfels, Bernhard : 75, 78, 79, 80.
 Walker, David : 21.
 Wallerstein, Immanuel : 145, 146, 155.
 Walt, Stephen : 156.
 Waltz, Kenneth : 139, 156.
 Weber, Max : 10, 79.
 Wenz, Paul : 20.
 White Australia Policy : 22, 124.
 Whillam, Gough : 24, 57.
 Williams, Joy : 36, 39.
 Winton, Tim : 41, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52.
 Wittgenstein, L. : 169.
 Work Songs : 171.
 Wren, Percival Christopher : 66.

Z

Zarate, Geneviève : 162.

Table des matières

Médiation interculturelle et interdisciplinarité	9
Sahia Ben-Messahel	

PREMIÈRE PARTIE GÉOGRAPHIES IDENTITAIRES ET ÉCRITURE DE L'AUTRE

Interculturalité : Australie, France et Asie-pacifique	15
Bruce Bennett	
Littérature Aborigène : Réalité ou Fiction ?	29
Bill Harrison	
Des mots blancs sur la page noire : Le dilemme indigène de Tim Winton ...	41
Sahia Ben Messahel	
La Nouvelle-Calédonie : trouble-fête du Pacifique ou site de l'entendement interculturel franco-australien ? Le cas de <i>Noumea</i>	55
Peter Brown	
L'étrangéité et la maladie dans <i>The Autograph Man</i> de Zadie Smith	69
Sigrun Meinig	
Renan Demirkan et Emine Sevgi Özdamar, deux auteurs-acteurs d'origine turque en Allemagne	81
Marion Dufresne	

DEUXIÈME PARTIE

INTERACTIONS CULTURELLES ET REPRÉSENTATIVITÉ

La fin du stéréotype noir/blanc dans la Tasmanie aborigène	97
Ludvine Royer	
Quel Avenir pour le Multiculturalisme ? Résurgence du nativisme sous le gouvernement de John Howard et échos du débat sur la 'diversité' dans des journaux de référence	113
Victor Oost	

Entre Fleuves et Arc-en-Ciel. Le rôle de l'ethnicité dans la « nouvelle » Afrique du Sud	129
Sanne Kok	
Une Représentation Négative de l'Interculturalité : La Théorie du Choc des Civilisations	139
Fouad Nohra	

TROISIÈME PARTIE

TRANSGRESSION CULTURELLE ET ALTÉRITÉ

Cultures et stéréotypes : perspectives didactiques pour enseigner l'interculturel	161
Louis Begioni	
Représentations sociales et apprentissage interculturel : Musique afro- américaine et Anglais de spécialité	169
Clare Moss	
Entre basquitude et américanité : la quête identitaire des fils d'Aïtor aux États-Unis	187
Véronique Dziwniel	
L'amendement 31 au Colorado, la langue du conflit et la politique du choix	197
Nathalie Delgendre	

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES, DE L'INTERCULTURALITÉ

Vers l'américanisation du marché du travail en Irlande ?	207
Isabelle Ruffié	
Micro-Multinationales Aspects Culturels de la Mondialisation des Petites Entreprises	215
Philip Christensen	

CONCLUSION

Trop tard pour un engagement interculturel ?	227
Cornelius Crowley	
Les contributeurs	237
Index	241